



HAL
open science

Le corps morcelé de Zhang Fei. Allégorie d'espaces bouleversés en amont du barrage des Trois Gorges

Katiana Le Mentec

► To cite this version:

Katiana Le Mentec. Le corps morcelé de Zhang Fei. Allégorie d'espaces bouleversés en amont du barrage des Trois Gorges. Brigitte Bapandier. Le battement de la vie, le corps naturel et ses représentations en Chine, pp.249-276, 2017, 9782365190220. hal-03981206

HAL Id: hal-03981206

<https://hal.science/hal-03981206>

Submitted on 9 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Katiana Le Mentec

Anthropologue
Ethnologue de la Chine
Chargée de recherche au CNRS
UMR 8173 Chine Corée Japon (CNRS/EHESS/UdP)
<http://cecmc.ehess.fr/index.php?2982>
katianalementec@protonmail.com

Date de dépôt sur HAL : 9 février 2023

Type de document : chapitre d'ouvrage

Auteur : Katiana LE MENTEC

Titre : Le corps morcelé de Zhang Fei. Allégorie d'espaces bouleversés en amont du barrage des Trois Gorges

Ouvrage : Brigitte Baptandier [ed.], *Le battement de la vie, le corps naturel et ses représentations en Chine*, Nanterre: Société d'ethnologie

En fin de document vous trouverez la table des matières de l'ouvrage.

Date de publication : 2017

ISBN : 9782365190220

Résumé

Cet article examine un ensemble d'enjeux dans lesquels est impliquée une légende locale portant sur le corps morcelé d'un héros divinisé. L'analyse s'appuie sur une enquête ethnographique de douze mois, menée auprès d'habitants de Yunyang (municipalité de Chongqing) entre 2004 et 2008, soit à la période à laquelle ce district expérimentait les transformations induites par la construction, en aval, du barrage des Trois Gorges. Le corps de Zhang Fei constitue une référence culturelle ancienne et profondément signifiante localement. Aujourd'hui, ce motif fort plastique est saisi par les habitants et les autorités de Yunyang tant pour s'exprimer sur différentes facettes des bouleversements territoriaux que pour y faire face.

Mots clés : légende, territoire, corps de héros, religion populaire, Chine

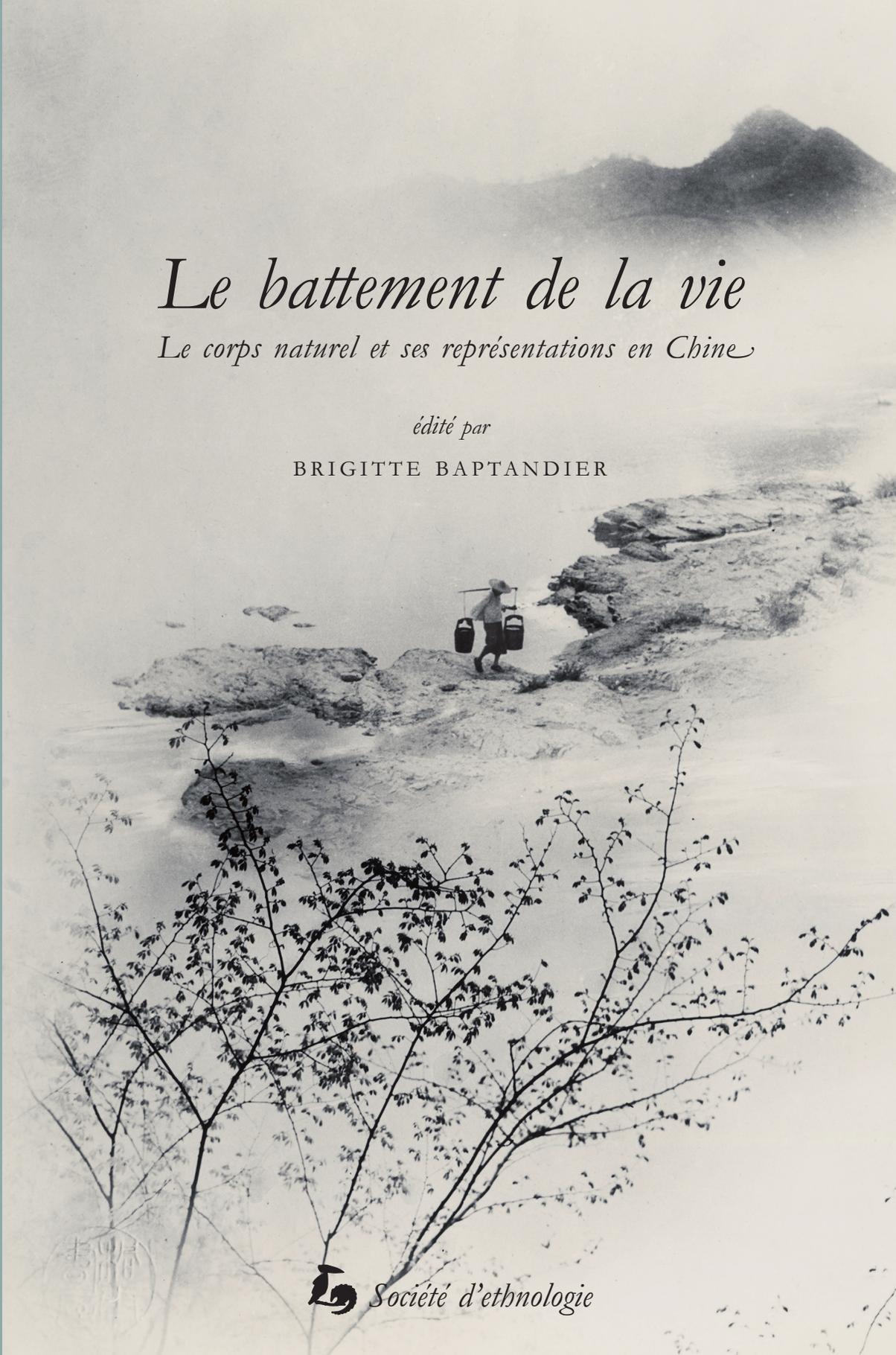
Abstract

Zhang Fei's fragmented body. Allegory of shaken up spaces upstream of the Three Gorges Dam

This article examines the territorial stakes embedded in a local legend related to the fragmented body of a deified heroes. Zhang Fei's body is an ancient cultural reference, highly significant for the Yunyang County population. Upstream of the Three Gorges Dam, this flexible motif has been seized by local people and authorities to express and face different dimensions of the recent territorial upheavals such as the exclusion of Yunyang from the Sichuan Province, the Yunyang County borders' modification and the rebuilding of the urban network.

Keyword : legend, territory, heroes' body, popular religion, China





Le battement de la vie

Le corps naturel et ses représentations en Chine

édité par

BRIGITTE BAPTANDIER

 *Société d'ethnologie*

KATIANA LEMENTEC

Le corps morcelé de Zhang Fei
Allégorie d'espaces bouleversés
en amont du barrage des Trois Gorges

CET ARTICLE examine un ensemble d'enjeux dans lesquels est impliquée une légende locale portant sur le corps morcelé d'un héros divinisé. L'analyse s'appuie sur une enquête ethnographique de douze mois menée auprès d'habitants de Yunyang (municipalité de Chongqing) entre 2004 et 2008, soit à la période à laquelle ce district expérimentait les transformations induites par la construction, en aval, du barrage des Trois Gorges¹. Le corps de Zhang Fei constitue une référence culturelle ancienne et profondément signifiante localement. Aujourd'hui, ce motif fort plastique est saisi par les habitants et les autorités de Yunyang tant pour s'exprimer sur différentes facettes des bouleversements territoriaux que pour y faire face. Je propose d'introduire le propos par un récit permettant de présenter le contexte habituel de narration de la légende. Il décrit une rencontre qui eut lieu en 2004, lors de ma première traversée des Trois Gorges du Long Fleuve (carte 1).

Débats autour des variantes d'une légende

«Où vas-tu?» La voix rauque perça le bourdonnement des turbines du bateau qui s'éloignait du gigantesque barrage. Appuyée à la rambarde, j'admirais les falaises qui se rapprochaient et la vaste étendue d'eau sur laquelle nous glissions. Sur le ponton, un groupe de travailleurs migrants fumait en m'observant et l'un d'eux avait finalement osé engager la conversation. À la réponse, «dans le district de Yunyang», une vague de satisfaction apparut sur leurs visages. L'homme m'apprit que c'était leur contrée natale et qu'ils s'y rendaient pour la semaine

1. Voté en 1992 par l'Assemblée chinoise, le vaste complexe hydroélectrique fut construit sur le cours moyen du Long Fleuve en aval des célèbres «Trois Gorges». Il est présenté comme l'œuvre qui produira l'énergie suffi-

sante pour soutenir le développement futur du pays, tout en contrôlant efficacement les inondations et en permettant le désenclavement définitif de la Chine occidentale par l'amélioration de la navigation.



CARTE 1 — Province du Hubei et municipalité de Chongqing
(Rozenn Douaud, CNRS/UMR 7041 et Katiana Le Mentec).

de congé national du premier mai. Répondant à leurs interrogations, j'expliquai mon projet de développer un travail de recherche sur les transformations culturelles dans la région des Trois Gorges. À l'unanimité, ils indiquèrent que Yunyang avait une longue histoire, une riche culture et que c'était sans conteste le lieu le plus intéressant à étudier. Probablement intrigué par l'échange inattendu entre des travailleurs migrants et une jeune étrangère, un homme bien habillé s'était rapproché pour mieux entendre et acquiesçait de la tête. Il ajouta qu'à Yunyang — son district d'origine — il y avait le temple dédié à Zhang Fei, le célèbre héros de la période des Trois Royaumes (220-280). L'un des travailleurs précisa que le site fut établi «il y a près de deux mille ans» et qu'il était «classé au patrimoine national». Un autre indiqua que le temple venait d'être délocalisé pour éviter la montée des eaux en amont du barrage des Trois Gorges². «Tu connais Zhang Fei?», «Tu connais le roman des *Trois Royaumes*?», me lançait-on³.

2. En 2003, le temple de Zhang Fei fut entièrement relocalisé. Il a suivi le chef-lieu du district reconstruit trente kilomètres en amont et fut recomposé sur la berge sud, dans la position qui était la sienne auparavant, en face de la ville installée sur la berge nord (cf. carte 2).

3. Le roman des *Trois Royaumes*, rédigé

au ^{xiv}^e siècle par l'écrivain de théâtre Luo Guanzhong, marqua profondément la culture chinoise et devint la référence concernant l'époque dite des Trois Royaumes (220-280). Peu de Chinois ignorent cette œuvre ou méconnaissent les héros de cette épopée, dont Zhang Fei fait partie.

L'homme qui nous avait rejoints prit la parole et proposa que nous nous installions dans la large cabine de la cantine de bord pour raconter au calme l'histoire de Zhang Fei et de la fondation du temple lui étant dédié à Yunyang. Le groupe de travailleurs migrants suivit. Une fois tout le monde installé et la rumeur de ce qui se préparait propagée, des familles ainsi que quelques membres de l'équipage s'approchèrent. Le conteur expliqua qu'il était policier à Yunyang, bientôt à la retraite. Assis à l'une des grandes tables au centre de la pièce, il débuta par une description du contexte de la période des Trois Royaumes.

La dynastie Han [-206 à +220] unifia le territoire chinois et domina pendant quatre cents ans. Puis la révolte des Turbans Jaunes éclata. Au fil des batailles, plusieurs généraux les combattant devinrent puissants. Ils vainquirent la rébellion mais décidèrent de s'affronter pour régner sur l'ensemble du territoire. Le pays en vint à être divisé en trois royaumes : Liu Bei fonda le Shu à l'ouest, Cao Cao le Wei au nord et les frères Sun le Wu à l'est. Liu Bei cherchait à restaurer la dynastie Han, il en était le descendant légitime. C'est pour lui, et la dynastie Han, que Zhang Fei a combattu. Les généraux tigres Zhang Fei et Guan Yu avaient prêté serment de fidélité à Liu Bei au jardin des Pêchers, ils s'étaient tous les trois juré fraternité. C'est en respectant ce serment que Zhang Fei allait être entraîné vers sa chute. Tout débuta bien après la conquête de Shu [territoire correspondant à l'ancien Sichuan, incluant la municipalité de Chongqing] par Liu Bei. Depuis de nombreuses années, Zhang Fei était gouverneur de Baxi au pays Shu, c'est au nord du Sichuan, on l'appelle aujourd'hui la ville de Langzhong. Un jour, il apprit le décès de son frère aîné Guan Yu, assassiné à Jingzhou [Hubei] par des officiers du pays de Wu. Le féroce général Zhang Fei en fut courroucé. Il décida de lancer immédiatement une attaque contre le pays de Wu. Sur un coup de tête typique de son tempérament impétueux, il ordonna à ses deux officiers Zhang Da et Fan Qiang de préparer cent armes et armures. Zhang Fei ne leur accorda que trois jours pour accomplir la tâche. Afin de venger son frère et de respecter le serment de fidélité, Zhang Fei se devait de partir au plus vite. Mais le délai imparti était trop court. Da et Qiang savaient qu'il était impossible de le respecter et qu'ils risquaient par conséquent d'être sévèrement châtiés par Zhang Fei. Le fouet et peut-être la mort les attendaient. Se trouvant dans cette impasse, ils complotèrent. Au cours de la soirée, ils encouragèrent Zhang Fei à s'enivrer. Puis, une fois celui-ci endormi, ils s'introduisirent dans sa chambre pour lui trancher la tête⁴ (*cf.* ill. 17 et 18a).

Une dame interrompit le conteur :

Mais ils n'ont pas osé trancher la tête ! Ils avaient bien trop peur de Zhang Fei qui dormait les yeux ouverts, comme tout le monde le sait (*cf.* ill. 18a). Ils posèrent délicatement la hache sur le cou du général. Dans son sommeil, Zhang Fei sentit

4. Ce début du récit reprend la version des chroniques historiques (CHEN 1973) et celle du roman des *Trois Royaumes* (LUO 2009).

une gêne, il a cru que c'était un moustique. Avec toutes ses forces il a claqué sa main contre son cou et a fini par se trancher tout seul la tête.

Plusieurs personnes dans l'assemblée n'étaient pas d'accord. «C'est faux», dit l'un des travailleurs migrants. «C'est ridicule, le général Zhang Fei ne s'est pas tué tout seul!», s'exclama une hôtesse de l'équipage. Le conteur indiqua que c'était en effet une manière de raconter l'histoire, puis il reprit le récit :

Da et Qiang quittèrent précipitamment la ville, en prenant soin d'emporter la tête du général, dans le but d'obtenir l'asile en pays ennemi. À cheval, ils gagnèrent le fleuve et s'embarquèrent pour le Wu, à l'est. Mais alors qu'ils s'apprétaient à traverser les Trois Gorges, ils apprirent que les pays de Shu et de Wu avaient conclu une trêve. Devenus traîtres pour ces deux pays, ils jetèrent la tête, preuve de leur crime, dans les eaux du Long Fleuve. La nuit même, l'esprit de Zhang Fei apparut dans le rêve d'un pêcheur de Yunyang. Il lui annonça que le lendemain, il repêcherait sa tête dans son filet. Zhang Fei demanda au pêcheur de ne pas laisser son crâne voguer vers son pays ennemi. Il dit : «J'ai contre le Wu de l'Est une hostilité irrécyclable, je te prie de m'enterrer sur le sol de Shu. Tu ne peux pas me laisser couler jusqu'au Wu de l'Est. J'ai vécu en homme de Shu, à ma mort, je souhaite devenir un fantôme de Shu.» L'esprit de Zhang Fei fit enfin la requête que sa tête soit enterrée sur la colline du Phénix volant : «Tu la porteras sur ton dos jusqu'à ce que tu ne puisses plus grimper.» Le lendemain, le pêcheur débuta sa journée de travail comme à l'accoutumée. Au cours de la matinée, il repêcha une tête ensanglantée (cf. ill. 18b). D'abord affolé, il la rejeta dans les eaux du fleuve. Puis il se souvint de la prédiction. Il la récupéra et reconnut le visage de Zhang Fei. Il exécuta alors la requête. Lorsque les habitants de Yunyang entendirent le miracle, ils se cotisèrent pour faire construire un temple à l'endroit où avait été enterrée la tête. C'est comme cela que la tête de Zhang Fei se trouve enterrée à Yunyang et que nous avons un temple de Zhang Fei. On dit : La tête est à Yunyang, le corps est à Langzhong (*Tou zai Yunyang, shen zai Langzhong*, 頭在雲陽 身在閬中). Le corps fut enterré au nord du Sichuan, à la ville de Langzhong, où Zhang Fei s'est fait assassiner⁵.

Le travailleur migrant qui s'était adressé à moi au départ ajouta :

À l'arrivée de [l'esprit de] Zhang Fei à la porte céleste du Sud, l'empereur de Jade a demandé à ce que son cadavre soit divisé par cinq chevaux (*wuma fenshi*, 五馬分屍)⁶. La tête est à Yunyang, le corps est à Langzhong, les mains sont à Luyang 路陽 et les pieds sont à Gaoyang 高陽. À chacun de ces endroits, des temples sont

5. Langzhong est une ville du district de Nanchong (Sichuan), située à environ quatre cents kilomètres au nord-ouest de Yunyang. Au cours de la période des Trois Royaumes, cette ville était le siège de la commanderie de Baxi administrée par Zhang Fei les sept

dernières années de sa vie, soit de 214 à 221 (CHEN 1973).

6. L'empereur de Jade est le maître du panthéon taoïste. Il est considéré dans la religion populaire à Yunyang comme le maître du palais céleste, régent de l'ensemble des divinités.

dédiés à Zhang Fei⁷. On y trouve un bocal d'huile pour conserver les parties du corps. Le général Zhang Fei veille sur tous ces lieux, le Pusa⁸ Roi Zhang protège Yunyang et ses habitants.

Après cette déclaration, une rumeur s'éleva de l'assemblée. Plusieurs personnes acquiesçaient et faisaient des commentaires: «Oui, j'ai vu le bocal avec les mains à Luyang quand j'étais petit!», «Et on peut voir la tête de Zhang Fei au temple. Va au temple, tu verras la tête de Zhang Fei qui baigne dans l'huile!» Une dame prit plus longuement la parole pour répéter le récit de l'écartèlement ordonné par l'empereur de Jade. Mais près de moi, l'un des membres de l'équipage glissa à son voisin que la dame se trompait. Il récita une autre version de la légende dans laquelle Zhang Fei avait dit «Je suis du pays de Shu, je dois être enterré (*zang* 葬) sur le sol de Shu», avant de «se faire écarteler sur les ordres de Liu Bei en colère». Selon lui, la locution était: «la tête est enterrée à Yunyang, le corps est enterré à Langzhong, les mains sont enterrées à Gaoyang, les pieds sont enterrés à Luyang» et non l'inverse.

J'ai alors demandé où se trouvaient Luyang et Gaoyang et comment les mains et les pieds y étaient arrivés. Plusieurs personnes répondirent «par les chevaux» (ceux qui ont provoqué l'écartèlement), tandis que d'autres affirmèrent que le fleuve les y avait portés. Le policier souligna que ces lieux constituaient des bourgs au sein du district de Yunyang, mais qu'on n'y trouvait pas de temple dédié à Zhang Fei. Il en profita pour préciser: «Ce qu'ils racontent, ce n'est pas l'Histoire (歷史), ce sont des superstitions. Mais ce que je viens de raconter, c'est vrai. Le pêcheur a récupéré la tête de Zhang Fei dans le fleuve. Il y a des textes anciens qui l'attestent. Il n'y a qu'un temple de Zhang Fei à Yunyang, il est en face du chef-lieu.» Sur ce, l'homme de l'équipage l'interpella pour le convaincre du bien-fondé de l'histoire de l'écartèlement et

7. Au district de Yunyang, de nombreux temples étaient autrefois dédiés à Zhang Fei. D'après les chroniques locales, celui de Gaoyang fut établi à l'époque de l'empereur Kangxi (1661-1722) (CHRONIQUES DE YUNYANG [CY] [1935] 2002: 286). Il fut inondé par la création du réservoir en 2003, en même temps que la vallée de Gaoyang. Il ne reste, de la colline où se situait le temple, qu'un morceau de terre émergeant au milieu d'un vaste lac. Quant au temple de Zhang Fei à Luyang, seuls les témoignages oraux attestent de sa présence. Des habitants du bourg disent que ce temple fut détruit après la fondation de

la République populaire de Chine pour faire place au nouveau bâtiment administratif.

8. Le terme *pusa* 菩薩 correspond à l'abréviation de la traduction chinoise du terme sanskrit *bodhisattva* (*puti saduo* 菩提薩埵). Ces entités constituent des «êtres humains ou mythiques ayant atteint l'éveil, mais qui, au seuil de la libération définitive (*nirvana*), y renoncent dans le but de sauver les autres êtres» (BUFFETRILLE 1998: 103). Aujourd'hui en Chine, l'expression *pusa* est aussi largement utilisée pour désigner des divinités qui ne sont pas incluses dans le panthéon bouddhiste.

confirmer la présence de temples dédiés à Zhang Fei à Luyang et Gaoyang, dont il pouvait certifier l'existence.

À ce moment du débat, les personnes en présence ne se préoccupaient plus vraiment de moi. Certains écoutaient attentivement ou argumentaient passionnément leur version, en proposant telle autre variante ou tel autre détail. Puis peu à peu l'assemblée se dispersa. Le lendemain, lorsque je croisai dans les couloirs du bateau des personnes ayant assisté au récit, certaines me contèrent à nouveau l'histoire afin de « s'assurer que j'aie connaissance de la bonne version ».

À Yunyang, Zhang Fei constitue une importante divinité locale. On rapporte que son esprit est capable de protéger les bateliers, d'assurer la réussite à l'école ou dans les affaires, d'apporter la bonne santé, de protéger les cultures et plus largement les habitants et les frontières du territoire local. Nommé Pusa Roi Zhang, il est vénéré dans l'ensemble du district et de nombreux petits temples accueillent sa statue dans les zones rurales. Dans celui situé en face du chef-lieu, les fidèles apportent de l'huile végétale pour, d'après leurs propos, « éviter le pourrissement de son crâne » et ainsi renforcer l'efficacité de la divinité, pour que, en retour, elle puisse continuer à les protéger. Devant la statue, une urne opaque recueille cette offrande tandis qu'une jarre exposée dans un coin de la salle renferme une tête en bois baignant dans de l'huile⁹.

À Yunyang, des médiums disent recevoir l'esprit du Pusa Roi Zhang dans leur corps au cours de trances et des femmes âgées rapportent lui parler dans leurs rêves. Les habitants narrent les nombreuses légendes et miracles concernant la vie et les actions supposées de ce héros divinisé. Des personnes de tous âges et de tous horizons les transmettent. La légende de la mort de Zhang Fei est de loin la plus transmise dans le district. Je l'ai entendu réciter lors de fêtes de temples ou de rituels associés — ou non — à Zhang Fei, mais aussi dans le cadre d'échanges quotidiens : courses au marché, repas de famille ou entre amis, discussions sur la place publique, visites de sites ou de parcs, promenades en forêt, voyages en bus ou en taxi. Ces moments sont parfois l'opportunité de discussions et de débats entre les habitants au sujet des variantes.

La légende de la décapitation et la locution « La tête à Yunyang, le corps à Langzhong¹⁰ » constituent les versions officielles. Elles appa-

9. Cette sculpture en bois fut commandée et installée à cet endroit dans les années 1980 par le bureau local de la culture chargé de

l'administration du site.

10. En linguistique, ce type d'expression toute faite pourrait être qualifiée de locution.

raissent dans les publications locales et régionales (produites ou autorisées par les bureaux de la Culture et de la Propagande) et les discours des membres du bureau de la Culture¹¹. Bien qu'une stèle atteste de la présence du temple et du culte dédiés à Zhang Fei à Yunyang en 1122, les plus anciens textes retrouvés mentionnant la légende du pêcheur qui enterre la tête du héros dans le sol de la colline du Phénix volant sont datés de la dynastie des Ming (1368-1644)¹². Ce n'est en outre qu'au début du xx^e siècle que la sentence «le corps est enterré à Langzhong, la tête est enterrée à Yunyang» apparaît dans les textes (CY [1935] 2002: 46) et que le temple de Zhang Fei à Langzhong est évoqué¹³. Quant à la version du morcellement, je ne l'ai trouvée citée dans aucun texte, qu'il soit ancien ou récent. Des personnes déclarent que leurs grands-parents leur ont enseigné la locution incluant les pieds et les mains du héros. Cette variante ne serait donc pas non plus de création récente.

En racontant cette légende et la formule qui l'accompagne, les habitants de Yunyang ne s'intéressent pas à la période des Trois Royaumes — qu'ils ont d'ailleurs bien souvent beaucoup de mal à situer dans le fil chronologique de l'histoire chinoise. Dans le district, ces énoncés constituent à la fois des supports économiques, idéologiques et religieux. D'une part, le temple de Zhang Fei est le site touristique le plus important du district. Promouvoir la légende de sa fondation permet

Il s'agit d'un groupe de mots constituant un syntagme figé dont le sens excède celui de ses composants. Énonçant néanmoins une vérité controversée, elle ne constitue ni un adage, ni un proverbe, mais plutôt une sorte de formule, expression concise qui peut, dans l'usage qu'en font certains locuteurs, s'apparenter à une parole rituelle.

11. Cette version apparaît dans les documentaires portant sur le temple, les ouvrages sur l'histoire et la culture locales (HU 1992; TAO 2007) ou régionales (SUN et YANG 2004; WANG 2004), les chroniques locales (CY 1999 et 2002), les sites internet officiels du district ainsi que des articles de presse publiés lors de la médiatisation du transfert du temple. Il s'agit aussi du premier thème abordé lors de la visite guidée du temple, site hautement touristique intégré aux croisières le long des Trois Gorges.

12. Les plus anciennes chroniques locales (CY [1541] 2002: 88) ainsi qu'un poème daté des Ming (CY [1935] 2002: 515) la présentent

comme une légende orale. Les chroniques locales rééditées en 1746 et 1935 reprennent le récit, ce que font également des stèles du temple gravées au cours de la dynastie des Qing (1644-1912). Par ailleurs, une biographie nationale de Zhang Fei rapporte un texte aussi présenté comme daté des Ming indiquant que ce sont deux pêcheurs des clans Hong et Mu qui ont récupéré la tête de Zhang Fei à Yunyang (WANG [1702] 1990: 19). Il est écrit qu'ils auraient façonné une statue de glaise à l'effigie du héros et auraient déposé le crâne en son sein avant de construire le temple et d'apporter des offrandes.

13. Selon les CHRONIQUES DE LANGZHONG (CL 1926, 1982), au cours de la dynastie des Tang (618-907) il y avait dans la ville un autel honorant Zhang Fei. Sous les Ming (1368-1644), un temple fut construit et, depuis cette époque, il est fait mention de la présence d'un tumulus situé dans le jardin à l'arrière de l'édifice, qui serait la sépulture du héros.

d'enrichir l'histoire du lieu à travers un récit présenté comme doublement millénaire, tout en s'appuyant sur une épopée célèbre et un héros dit « patriote » (de par son combat aux côtés du monarque déclaré légitime par l'historiographie chinoise)¹⁴. D'autre part, pour les fidèles, la « présence » du corps du dieu à Yunyang est une garantie de son efficacité pour protéger les habitants et le district. Les passions suscitées par ce récit révèlent qu'il fait non seulement encore sens à Yunyang, mais qu'il participe aussi d'autres enjeux et controverses contemporains.

Dans le district, la construction du barrage des Trois Gorges a provoqué de nombreuses transformations et notamment de profonds bouleversements de l'espace : modification de la topographie, redécoupages administratifs, immersion de villes et villages ainsi que reconstitution du tissu urbain (impliquant le déplacement de deux cent mille personnes). Non seulement les frontières des bourgs internes au district ont été retracées, mais ce dernier a changé d'administration régionale. Extrait de la province du Sichuan, le district de Yunyang a été inclus à la municipalité de Chongqing fondée en 1997.

Qu'implique, pour les conteurs contemporains, le récit du morcellement et de l'inhumation du corps de Zhang Fei ? La légende, transmise depuis plusieurs siècles à Yunyang, décrit le sort tragique d'un héros ayant participé, il y a deux mille ans, à unifier et à diriger un territoire, dont il se revendique, et au sein duquel il est inhumé en des lieux bien spécifiques dont la pertinence est liée à l'espace qu'ils forment, ensemble. Un des thèmes clés du récit est celui du territoire. Il est question du pays Shu (où se trouvent le corps et la tête), dont les terres correspondent à l'ancien Sichuan (incluant la municipalité de Chongqing). La légende porte également sur la frontière formée par les Trois Gorges (que la tête ne doit pas franchir), ainsi que sur le rapport entre le chef-lieu du district de Yunyang (où se trouve la tête) et ses bourgs (où se trouvent les pieds et les mains). Dans le contexte actuel, ce récit, ayant comme cadre une époque ancienne, serait-il projeté sur l'événement d'un bouleversement territorial sans précédent dans l'histoire locale ?

Cet article aborde trois points d'analyse liés à l'usage et au motif du corps dans cette légende locale. Tout d'abord, il pose l'hypothèse que

14. Bien que pendant la période maoïste les autorités aient considéré les légendes comme des illusions pré-scientifiques, depuis l'ouverture économique des années 1980, à toutes les échelles du gouvernement, les dirigeants n'hésitent pas à s'appuyer sur ce genre de

littérature orale à des fins touristiques, patrimoniales et économiques, voire idéologiques (par exemple, sur l'usage du démiurge Yu le Grand dans la promotion du barrage des Trois Gorges, voir LE MENTEC 2014).

le corps de Zhang Fei permet aux habitants et aux autorités locales de représenter la recomposition du district de Yunyang, bouleversé par la montée des eaux. Dans un deuxième temps, je considère ce motif comme participant à exprimer l'inclusion du district dans l'espace sichuanais. Enfin, le lien chthonien entre le corps des morts et le territoire est mis en regard du récent départ forcé d'une partie de la population à l'extérieur de la région.

Un corps au complet: de la reconfiguration d'un espace local bouleversé

Le district de Yunyang se situe de part et d'autre du Long Fleuve, au cœur du réservoir des Trois Gorges, deux cents kilomètres en amont du barrage (cartes 1 et 2). Il a été considérablement touché par l'élévation des eaux¹⁵. Le niveau des rivières s'est rapidement élevé dans les vallées de cette région montagneuse et les eaux ont profondément pénétré les terres en affectant des zones pourtant fort éloignées du Long Fleuve. Le paysage local a été peu à peu modifié. Des montagnes se sont transformées en collines, des vallées en lac, des ruisseaux en rivières. La formation du réservoir a entraîné un vaste programme de réaménagement du territoire. Les structures bâties ont été démantelées avant d'être immergées. Situés généralement à flanc de montagne, les villes et les villages affectés ont été étendus sur les hauteurs lorsque cela était possible, ou reconstruits en amont ou en aval du fleuve, parfois sur la rive opposée. De nouvelles voies de communication ont été établies. Une grande partie des frontières des bourgs ont dû être modifiées pour être adaptées au nouveau tissu urbain. Dans un tel contexte, les reconstructions matérielles ne sont pas les seuls processus engagés. Confrontés à une profonde rupture, les habitants et les autorités de Yunyang peuvent également chercher à penser et à se représenter l'ancien et le nouvel espace local. Dans ce cadre, la légende du morcellement du corps de Zhang Fei constitue un des éléments participant à recomposer le territoire bouleversé.

15. Les chiffres officiels concernant la surface de terres inondées à Yunyang ont augmenté au fil des ans et divergent selon les sources. Il avait été estimé qu'environ deux pour cent de la surface totale du district serait recouverte par les eaux, soit quatre-vingt-trois kilomètres carrés (HU 1992: 218). Un article publié quinze

ans plus tard, avant la dernière élévation du fleuve (qui eut lieu en 2009), mentionne plus de trois pour cent (ZHANG 2007). Toutefois, les cadres locaux indiquent à cette période que ce sont dix pour cent des terres qui ont été ennoyées.



CARTE 2 — Le district de Yunyang (municipalité de Chongqing)
(Rozenn Douaud, CNRS/UMR 7041 et Katiana Le Mentec).

L'important dans la locution répétée par les habitants n'est pas seulement la localisation des parties du corps du héros divinisé, mais aussi ce que ces lieux représentent ensemble. Selon la variante de l'écartèlement, la tête, les pieds et les mains sont situés dans le district, au sein des bourgs de Gaoyang, de Luyang et de Yunyang (dénomination qui réfère tant au district dans son ensemble qu'au bourg accueillant autrefois le chef-lieu). Parfois, le «corps» (le tronc) n'est pas cité et les locuteurs affirment que le cadavre de Zhang Fei fut divisé en trois morceaux: pieds/mains/tête, tous situés à Yunyang. Des habitants rapportent notamment que les morceaux du corps écartelé de Zhang Fei forment «la terre des cinq directions» (*wuyang zhidi* 五陽之地). Cette expression porte en elle une signification considérable. Elle évoque un ensemble complet et circonscrit, voire l'univers tout entier puisqu'en Chine, traditionnellement, les directions sont au nombre de cinq: quatre orientes et le centre. Certains conteurs soulignent qu'il y a

«cinq parties du corps» réparties en «cinq endroits». Ils ne trouvent pas problématique le fait que seulement quatre lieux soient cités dans la locution. Une adolescente travaillant dans une supérette à Luyang me rapporta en octobre 2007 les propos de son grand-père au sujet de ce corps écartelé: «Les membres de Zhang Fei sont situés à ces différents bourgs de Yunyang. Il s'agit d'une métaphore où l'on compare le corps de Zhang Fei avec le territoire du district, la tête représente le chef-lieu et les pieds et les mains sont au corps complet ce que les villages sont au district: les parties d'un tout.»

Bien que les légendes recueillies à Yunyang ne mentionnent pas explicitement la fondation d'un territoire par le sacrifice précédant le démembrement d'un corps, comme le font d'autres récits en d'autres lieux, c'est malgré tout cette idée que semblent suggérer les discours recueillis à Yunyang. De nombreuses cosmogonies rapportent la manière dont le monde, la végétation ou les éléments du cosmos naissent à travers le démembrement du corps d'un homme cosmique. En Chine, chez les Nipa du Yunnan, «un livre rituel relate le démembrement d'un être gigantesque, créateur de l'univers, dont la chair, *ni*, constitua le sol, dès lors également nommé *ni*» (Névot 2008: 37). Dans ce pays, bien plus connue est la légende de Pangu, dont la plus ancienne version écrite date du III^e siècle de notre ère¹⁶. Elle rapporte que, à sa mort, le corps de cet être forma les particularités de la terre. Sa tête devint les hautes terres, ses cheveux les arbres, son souffle le vent, sa voix le tonnerre, ses yeux le soleil et la lune, son sang la rivière, etc. C'est parfois la geste de personnages sacrés, héros ou saints divinisés, leur parcours, qui permet à des populations, selon différents contextes socio-historiques, d'évoquer, de structurer et de délimiter l'espace qu'elles occupent.

La légende du morcellement du corps de Zhang Fei constitue moins un mythe étiologique fondant le territoire de Yunyang qu'une représentation de celui-ci. Il est commun de voir des corps de dieux, de héros locaux ou de saints représenter la délimitation d'espaces socialement construits. En tant que microcosmes — entités complètes assemblées de divers éléments formant un tout harmonieux et indivisible —, ils constituent des allégories de macrocosme particulièrement appréciées. En Chine, on peut citer l'exemple de la légende de la fondation de Beijing tracée sur le modèle de l'anatomie de l'enfant dieu Nuozha aux huit bras (Che 1993: 53 et Chan 2008). À Yunyang, le corps de Zhang Fei a été choisi pour figurer un district qui, bien qu'il soit divisé en

16. BERTHIER 1986: 41; MATHIEU 1989: 28-30, 64-65; WU 2001.

plusieurs territoires administratifs, est envisagé par les habitants comme constituant un tout uni, stable et solide¹⁷.

Lors des échanges entre habitants, l'exégèse de la légende et de la locution est rarement transmise avec le récit. Toutefois, lorsqu'elle apparaît épisodiquement, elle n'est jamais l'objet de débats. Exprimer aujourd'hui à Yunyang cette formation métaphorique de l'espace prend un sens particulier. La montée des eaux et les modifications administratives transforment l'espace local, le paysage, les frontières des bourgs, tant les espaces ruraux qu'urbains et notamment le chef-lieu du district (au bourg de Yunyang) et la ville de Gaoyang, tous deux entièrement démantelés, ennoyés et reconstruits. La version du morcellement du corps de Zhang Fei, réactualisée dans ce contexte précis, donne l'occasion de définir le territoire transformé, de le fixer, voire de le refonder. En effet, en racontant la manière dont le corps imaginé du dieu local est dispersé puis implanté au sein de différents lieux de leur contrée d'origine, c'est un peu comme si les habitants reformaient cet espace, à travers une sorte de formule magique psalmodiée : «la tête à Yunyang, les pieds à Gaoyang, les mains à Luyang». Dans ce contexte, l'huile apportée par les fidèles au temple, dont l'utilité rituelle est selon eux de «conserver le corps» du héros, ne pourrait-elle pas représenter pour les habitants une sorte de baume régénérateur de la localité ?

À travers la légende du morcellement, c'est le district tout entier — bourgs compris — qui est représenté. Certes, les parties du corps de Zhang Fei ne sont pas envisagées comme étant d'égale valeur. Le récit établit une hiérarchie en attribuant une place subordonnée aux zones rurales — représentées par Luyang et Gaoyang. Pourtant, cette version est clairement censurée par les autorités locales. Les membres du bureau de la Culture nient toujours très vivement la présence — réelle ou légendaire — de parties du corps de Zhang Fei au sein des zones rurales. Comme le policier de Yunyang rencontré sur le bateau, ils indiquent généralement qu'il s'agit de superstitions. Ce rejet peut être lié à la valorisation de la version officielle dite «historique». Mais lorsque l'on considère la plateforme que cette version peut constituer pour les réclamations des habitants, une autre hypothèse peut être envisagée.

La version de l'écartèlement, bien que valorisant la capitale locale, rappelle l'existence et souligne l'importance des bourgs envisagés

17. Ce district constitue une très ancienne entité territoriale. En effet, l'espace auquel il correspond fut institué en district en 566, bien

que le nom de Yunyang ne lui fut attribué qu'au XIII^e siècle. (CY 1999 et HU 1992).

comme faisant partie d'un tout. Dans le contexte actuel, le récit de cette variante permet aux conteurs de pointer la nécessité d'un soutien public à l'égard des zones rurales profondément touchées, mais considérablement moins investies par les autorités que le chef-lieu reconstruit, dont certaines infrastructures coûteuses et inutiles sont constamment critiquées¹⁸. Le bourg de Gaoyang, présenté comme le plus affecté du district — voire du réservoir du barrage des Trois Gorges —, en est un exemple particulièrement évident. Ses terres fertiles situées au creux d'une vallée ont été entièrement inondées par la formation d'un lac et plus de la moitié des habitants ont été déplacés vers des terres lointaines — principalement aux abords de Shanghai. De violentes et durables tensions opposèrent les résidents aux autorités de ce bourg, accusées de mauvaise gestion des fonds et de corruption. Le bourg de Gaoyang a également été dépossédé de ses vestiges, comme une arche mémorial, dédiée par un fils à sa mère veuve et vertueuse. Cet ancien marqueur monumental de la vallée a été transféré dans le parc patrimonial du nouveau chef-lieu, comme l'ont été l'ensemble des vestiges des zones rurales du district qui ont bénéficié de fonds pour être protégés de la montée des eaux¹⁹.

*L'union d'une tête et d'un corps:
du positionnement du district dans la région sichuanaise*

Le barrage des Trois Gorges a provoqué un autre changement territorial majeur à Yunyang. En 1997 — peu avant l'inondation programmée des terres —, dans le cadre d'un redécoupage des frontières provinciales, l'État chinois fonda une nouvelle entité administrative: la municipalité autonome de Chongqing. Les districts du Sichuan qui allaient être touchés par la montée des eaux ont été associés à plusieurs territoires adjacents pour former cet espace dépendant dorénavant directement des autorités centrales. La municipalité regroupe la ville de Chongqing ainsi que trois régions: Qianjiang, Fuling et Wan — dont le district de Yunyang dépendait. Elle compte une quarantaine de districts et plus de trente millions d'habitants dont la majorité

18. Le stade sportif démesuré est en particulier très largement controversé. Les habitants parlent souvent avec colère de cet équipement gigantesque, jugé inutile ou inadapté, qui non seulement a, par sa construction, englouti des fonds importants, mais qui continue à en

absorber en raison de l'entretien qu'il nécessite.

19. Des temples, une tour de guet, des vestiges de murailles de villes, un pavillon et des gravures installés autrefois dans différents bourgs du district ont été délocalisés dans ce parc inauguré en 2009.

étaient à l'époque ruraux. Cet espace était intégré depuis le XIII^e siècle à l'ensemble territorial du Sichuan²⁰. Depuis sa mise en place, le gouvernement de Chongqing a multiplié les initiatives visant à asseoir la nouvelle municipalité. Des ouvrages portant sur l'histoire et la culture régionales insistent sur l'ancienneté du lien entre les districts regroupés et mettent en avant des découvertes d'historiens et d'archéologues confortant le nouveau découpage territorial, dans le but de fonder et de faire reconnaître l'administration nouvellement constituée.

À Yunyang, bien que le gouvernement local s'implique dans de telles initiatives, il ne rejette pas le lien au monde sichuanais. De la même manière, si les habitants ont accueilli de manière favorable la fondation de la municipalité de Chongqing — notamment en raison des avantages économiques annoncés —, ils portent une certaine emphase sur les liens avec le Sichuan lorsqu'ils expriment leurs conceptions de l'espace régional et de la place que leur district y tient. Ils rappellent à diverses occasions le lien historique, identitaire, culturel ou affectif à cet ensemble territorial auquel ils ont appartenu. À Yunyang, on se dit avant tout Sichuanais et on dit parler le sichuanais. Des mythes propres au Sichuan y sont transmis et les réseaux religieux sont aujourd'hui, comme par le passé, essentiellement développés avec cette province. Celle-ci représente par ailleurs une entité géopolitique et économique majeure pour le district. Chengdu — la capitale du Sichuan — constitue une destination privilégiée pour les travailleurs de Yunyang ou les jeunes en quête de formation. Le Sichuan apporte pour les quelques rares industries de Yunyang un marché conséquent, facile d'accès et avec lequel de nombreux réseaux de sociabilité et de confiance sont déjà tissés, notamment au sein des élites et des cadres du gouvernement. Les entrepreneurs et les officiels sichuanais sont régulièrement invités lors de cérémonies officielles locales. Le gouvernement de Yunyang compte sur eux pour investir dans le district. Quant aux dirigeants de cette province, peu enclins à rompre leurs liens avec les territoires de Chongqing, ils continuent à financer des projets locaux et à entretenir les relations avec Yunyang.

Le temple de Zhang Fei constitue une plateforme permettant d'observer l'expression du lien réciproque entre Yunyang et le Sichuan. Par exemple, les membres du bureau local de la Culture chargés du site

20. Au cours des deux derniers millénaires, le territoire correspondant à l'actuelle municipalité de Chongqing a été attaché à une entité administrative (dont les frontières ont évolué

au fil des siècles) qui fut nommée, par les dynasties régnautes successives, Ba-Shu, Shu, Liang et, depuis 1280, Sichuan (HERRMANN 1935 ; LI 2002 : 48).

rappellent que la porte d'entrée du temple est orientée «à l'Ouest, vers Chengdu, la capitale du pays de Shu à l'époque des Trois Royaumes, pour que Zhang Fei regarde éternellement le pays de Shu». Lors de discussions avec les habitants ou dans le cadre de discours officiels, il est généralement précisé que ce signe de respect de Zhang Fei envers Liu Bei a été conservé après la délocalisation du temple en 2003. Tandis que ces propos soulignent un lien de sujétion de Yunyang à l'égard du Sichuan, d'autres actions illustrent la bienveillance dont la province témoigne envers le district. Par exemple, le bureau administrant les situations de catastrophe au Sichuan, basé à Chengdu, a offert une cloche au temple après sa délocalisation. Cette offrande est loin d'être anodine, elle remplace l'ancienne cloche reconnue pour sonner miraculeusement afin de prévenir les résidents du chef-lieu des incendies. Elle fait écho à l'image de protecteurs que les officiels sichuanais cherchent à diffuser dans le territoire qu'ils administraient autrefois.

La légende de fondation du temple constitue également, tant pour des cadres locaux que pour des habitants, un moyen d'exprimer le lien entre le district de Yunyang et la province sichuanaise. La locution — systématiquement énoncée en conclusion de la légende — instaure un lien, chthonien et «corporel», entre deux entités géopolitiques bien particulières: Yunyang et Langzhong. En rapportant la formule, les conteurs revendiquent un lien avec la ville de Langzhong, qu'ils n'ont le plus souvent jamais visitée et dont ils ne connaissent que peu de choses, à l'exception de sa position «au nord du Sichuan». Le point commun entre Langzhong et Yunyang est qu'ils sont envisagés dans le récit comme lieux-frontières de Shu, l'ancien Sichuan. Dans la légende, ces sites marquent les limites de Shu avec les pays de Wei, au nord et de Wu, à l'est. Le crâne de Zhang Fei ne traverse pas cette frontière; comme le reste de son corps, il repose en terre sichuanaise. Depuis 1997, Langzhong et Yunyang ne font plus partie de la même région administrative. Par la réappropriation de la locution répétée aujourd'hui, ne serait-ce pas le découpage administratif actuel que les conteurs évoquent: la division de l'ancien Sichuan en deux entités distinctes considérées comme formant un tout harmonieux et indivisible représenté par le corps du héros de Shu? La formule «le corps à Langzhong, la tête à Yunyang» était récitée bien avant la création de la municipalité de Chongqing, et son apparition au début du xx^e siècle fut peut-être liée à des enjeux économiques et politiques²¹.

21. En s'appuyant sur Langzhong — reconnue à l'époque comme accueillant la tombe de

Zhang Fei, ce dont les témoignages écrits sont anciens — les autorités locales ont pu chercher

Mais elle semble aujourd'hui faire sens et être réinvestie dans le cadre de la séparation avec le Sichuan.

Dans le contexte actuel, resituer perpétuellement la tête du héros divinisé sur «la frontière» que constituent les Trois Gorges peut également être une manière, pour les habitants, de rendre à nouveau manifeste ce lieu borne, auquel ils associent une facette de leur identité. La chaîne montagneuse des Trois Gorges constituait depuis les temps anciens une frontière, tant naturelle que géoculturelle et géopolitique, séparant l'ensemble territorial sichuanais du reste de la Chine. Les habitants de Yunyang se désignent encore parfois à cet égard comme une population «des frontières» (*jing* 境), une expression que l'on retrouve dans les textes officiels, anciens comme actuels. Au cours des dynasties successives, ce district a en effet été intégré à l'entité administrative impériale constituant la limite orientale du territoire de l'ancien Sichuan²². Les textes de l'époque impériale et les publications actuelles rappellent la particularité du district situé sur une frontière présentée comme convenablement gardée. Quant aux habitants, ils rapportent les récits héroïques de combats ou de miracles du Pusa Roi Zhang ayant permis la protection de cette frontière, que ce soit contre les Anglais lors des guerres de l'opium ou les Japonais au cours de la seconde guerre mondiale. Selon des légendes locales, l'esprit de Zhang Fei a brisé leurs bateaux sous de terribles vagues ou a détruit, grâce à sa voix grondant tel le tonnerre, les ponts qu'ils s'apprêtaient à franchir. Rapportés aujourd'hui, ces légendes et événements historiques permettent aux habitants et aux autorités de Yunyang de rappeler leur rôle de gardiens de cette frontière et du territoire sichuanais.

Avec la construction du barrage, bien que les Trois Gorges constituent toujours une frontière administrative (elles séparent la municipalité de Chongqing de la province du Hubei), la caractéristique de cette frontière naturelle, topographique, semble être effacée ou du moins atténuée. La structure hydraulique transforme, brouille voire annihile d'une certaine manière cette limite qui fut à travers les millénaires si

à légitimer l'ancienneté du temple de Yunyang ainsi que le culte dédié à la tête (et notamment la nécessité de l'offrande d'huile, objet de puissants enjeux économiques) qui avait été initié par un moine bouddhiste logeant dans le temple de Yunyang à la fin du XIX^e siècle. À cette période, la locution a pu également faire sens différemment pour une partie de l'élite et de la population. Soulignant les marges du territoire sichuanais, la légende permettait de rap-

porter l'intégration de Yunyang à cette région, alors même qu'elle était secouée par des velléités indépendantistes après la chute de l'empire Qing en 1911, et au début de la République.

22. Le territoire correspondant au district actuel de Yunyang était intégré à la région de Quren pendant les Qin (221-206 avant notre ère), à Badong sous les Han (-206 à +220) ou encore à Kuizhou (des Yuan, 1260, jusqu'à la fin des Qing, 1911).

difficilement franchissable et si héroïquement gardée. Paradoxalement, alors que la construction est perpétuellement comparée à la muraille de Chine, cette large barrière d'eau ne constitue pas un mur, mais un pont. Les cargos à gros tonnage traversent dorénavant aisément cette passe autrefois considérée comme la plus dangereuse du Long Fleuve.

Le récit de la légende et l'énoncé de la formule plaçant la tête de Zhang Fei à Yunyang, sur la frontière, permettent aux habitants de marquer leur espace et de resituer leur place aux limites du territoire régional — identifié comme étant l'ancien Sichuan. Aujourd'hui, ces actions discursives peuvent servir à re-matérialiser en quelque sorte cette frontière chargée de sens. Le crâne légendaire du héros divinisé constituerait de ce point de vue une sorte de «géosymbole», dans l'acception que Bonnemaison (1995 : 71) donne à ce terme. Il marquerait une empreinte virtuelle dans l'espace en redonnant sens aujourd'hui à l'espace frontalier perturbé.

De l'autochtonie par l'inhumation des corps dans la terre locale

L'importance que les habitants de Yunyang accordent aujourd'hui à la légende de ce corps lié à un territoire peut aussi s'expliquer par un besoin d'affirmer leurs attaches à la terre locale, dans un contexte où près de cinq pour cent de la population fut contrainte de quitter définitivement la région.

La légende de la fondation du temple de Zhang Fei constitue un récit d'autochtonie. Les habitants de Yunyang considèrent généralement ce personnage comme originaire de leur district. Après ou avant le récit de la légende, certains conteurs précisent que Zhang Fei est né à Yunyang, que ses parents eux-mêmes étaient originaires du district et que la tombe de son père, célèbre héros martial local, se situe aussi sur la colline du Phénix volant²³. Plusieurs miracles mettent en scène le héros divinisé clamant être «un homme de Yunyang». Lorsqu'il est question de la délocalisation de son temple, il est parfois dit qu'il «quitte à contrecœur la terre de ses ancêtres» — une expression identique à celle employée pour décrire les habitants déplacés au loin par le barrage.

Dans la légende, le motif de l'inhumation est central. Zhang Fei déclare «être un homme de Shu» et «vouloir être enterré à Shu».

23. L'espace pentu et boisé de la colline du Phénix volant accueille de nombreuses tombes en raison de sa géomancie considérée comme très favorable.

La légende rapporte le souhait d'un homme d'être inhumé convenablement — dans sa terre natale —, ce dont seront privés les quarante mille habitants délocalisés au loin. En Chine, par le passé, il n'était pas considéré comme correct ni rituellement acceptable d'être enterré hors de sa contrée ancestrale. Le rite funéraire de l'inhumation «territorialise»; il lie étroitement, au fil des générations, un clan à une terre, que les descendants se doivent de visiter régulièrement pour rendre hommage à leurs ancêtres et ainsi «bénéficier de leur soutien». C'est ce processus que Detienne (1990: 5) évoque lorsqu'il discute de ces «morts qui semblent si actifs à enraciner leurs vivants, à les attacher à une portion de sol, à leur imposer une patrie charnelle». Le rite de l'inhumation entraîne une sorte de consubstantialité entre une terre et un lignage, il constitue un des processus participant à développer, chez les habitants, le sentiment d'autochtonie. À Yunyang, le lien tissé entre cette terre et la population qui l'habite est renforcé par le fait que la région est majoritairement agricole. Localement, l'inhumation est encore pratiquée et il s'agit d'une source d'angoisse pour les personnes âgées qui ne veulent parfois pas se rendre dans des hôpitaux à l'extérieur du district de peur d'y mourir et de devoir être incinérées²⁴.

Le récit de la légende du corps de Zhang Fei permet aux conteurs d'affirmer leur appartenance à la terre ancestrale — le Sichuan et Yunyang — alors qu'aujourd'hui ils sont témoins et affectés du départ de nombreux de leurs «frères de contrée ancestrale» (*tongxiang* 同鄉)²⁵. Bien que l'expression de leurs critiques soit étroitement surveillée, les habitants regrettent et contestent parfois ouvertement le déplacement forcé. Au travers de parallèles avec des périodes historiques difficiles, ils mettent en récit la séparation douloureuse des familles et l'éclatement du tissu social. Le Pusa Roi Zhang constitue à cet égard un porte-parole qui annonce, par le biais de miracles, son refus du déplacement.

24. Dans les années cinquante, une nouvelle législation — renforcée en 1997 — sur les pratiques funéraires institua la crémation et l'inhumation des cendres au lieu de celle des corps (DAVID 2006: 114 et Trémon, ce volume). Mais dans les zones rurales, selon les directives des gouvernements locaux, l'enterrement des corps est toléré sur les terrains non arables. Ces espaces sont nombreux à Yunyang dont le terrain est particulièrement montagneux. En 2015, bien qu'interdite pour les fonctionnaires, l'inhumation est encore largement pratiquée par les habitants âgés du district qui se font enterrer dans les zones rurales des

bourgs dont ils étaient originaires.

25. Littéralement «[personne] de même contrée». Il est peu probable que le récit de cette légende à Yunyang participe à renouveler, pour les habitants, leur lien au district en raison de l'immersion des tombes des ancêtres. Contrairement aux familles vivant dans les plaines du Hubei, celles rencontrées à Yunyang n'ont pas connu de telles pertes avec la création du réservoir du barrage. Dans le district, fort montagneux, les tombes étaient généralement situées en hauteur et hors de portée des nombreux débordements du fleuve.

En outre, la légende du démembrement constitue une métaphore adéquate en Chine pour évoquer la brisure du lien familial²⁶, mettre en scène un châtement injuste et les bourreaux qui en sont l'instrument, identifiés comme les plus hautes instances de la hiérarchie humaine (Liu Bei), ou divine (l'Empereur de Jade)²⁷.

Une tout autre interprétation de la légende prend forme lorsque Zhang Fei est considéré comme non originaire du Sichuan. C'est le cas de la version officielle qui comporte invariablement en préambule un rappel concis du contexte de l'époque des Trois Royaumes ainsi qu'une brève présentation de la biographie officielle de ce général, originaire du Hebei, province du nord de la Chine. Le fait que ce héros ait une origine extérieure au Sichuan et à Yunyang est constamment rappelé lorsque les membres du bureau de la Culture rapportent la légende. Ils commencent de manière stéréotypée le récit en soulignant que «le général Zhang Fei des Trois Royaumes n'est pas né, n'a pas grandi, n'a pas vécu ou combattu et n'est pas mort non plus à Yunyang».

Pourtant, la version officielle souligne tout autant l'attachement du héros à ce territoire. Les commentatrices du temple reprennent les paroles par lesquelles il affirme très clairement ce que l'on pourrait qualifier, dans ce contexte, de *locational identity*²⁸: «J'ai vécu en homme de Shu, à ma mort, je souhaite devenir un fantôme de Shu.» C'est aussi par son tempérament que l'on affirme que Zhang Fei est lié à la terre régionale, puisque le héros porterait, comme les habitants, le «caractère des Trois Gorges», celui «des hautes montagnes et des fleuves tumultueux», comme dit Xuan Xu, du bureau de la propagande. En fait, la version officielle de la légende met en scène et valorise le processus d'autochtonisation d'un étranger sur une terre d'accueil. Dans la plupart des versions écrites, c'est le terme *zang* 葬 qui est employé. De Groot ([1894] 2005 : 4) a discuté l'étymologie de ce caractère utilisé depuis la Chine ancienne pour désigner l'inhumation des corps des ancêtres ainsi que leurs sépultures. À Yunyang, l'emploi de ce terme dans la légende et la locution permet d'insister sur l'intégration du corps du héros dans

26. Dans la Chine impériale, les châtements par mutilations constituaient des sentences visant à couper un individu de sa parenté, le corps étant perçu comme un assemblage des substances de deux lignages, maternel pour la chair et paternel pour les os. Mutiler un corps, c'était s'attaquer à tout un clan.

27. LE MENTEC 2015.

28. Dans le cadre d'une étude portant sur l'histoire des guildes réunissant des personnes

originaires d'un même lieu en Chine, ROWE (1984 : 250) discute le thème de l'identité territoriale exprimée ou revendiquée par leurs membres. Cet auteur distingue (mais ne les envisage pas comme exclusives l'une de l'autre) la *native identity*, le sentiment d'appartenance au lieu d'origine, de la *locational identity*, le sentiment d'appartenance au lieu d'immigration ou de séjour temporaire dans une autre province.

le sol et de faire écho à ceux des ancêtres. Le héros est présenté à la fois comme originaire d'ailleurs et lié à la terre régionale (Shu/ancien Sichuan), de par la dévotion dont il a fait preuve en protégeant cet espace et son engagement auprès du roi de Shu. L'autochtonisation de Zhang Fei serait en quelque sorte réalisée par ses accomplissements (sa «vie en tant qu'homme de Shu») et par son inhumation dans le sol de Yunyang, finalisant son attachement à ce sol.

Dans cette acception de la légende, le récit met en scène une situation dans laquelle l'enterrement hors de sa contrée d'origine est non seulement permis, mais considéré comme profitable. Ce point de vue illustre et conforte le nouveau paradigme identitaire institué par Xiao Min, le gouverneur de Yunyang à l'époque des déplacements induits par le barrage. Il affirme que tous les habitants du district sont des migrants ou des descendants de migrants (*yimin bouyi* 移民后裔) installés dans la région au cours des trois derniers millénaires²⁹. Par l'insistance sur son origine extérieure autant que sur son attachement au territoire de Shu, le héros promu par le gouvernement local apparaît comme porteur d'une double identité. Par ailleurs, il incarne autant l'identité migrante des ancêtres venus autrefois s'installer sur ces terres que celle des habitants du district déplacés récemment. Zhang Fei est justement présenté dans le discours officiel comme «le plus vieux migrant [du barrage] des Trois Gorges», le parangon de l'esprit patriotique des habitants déplacés, qui, lui aussi, perd son «lieu de résidence» en raison de la délocalisation de son temple. À travers cette rhétorique, le gouvernement local tente de dédramatiser la rupture définitive du lien avec le pays ancestral (*jiaxiang* 家乡) qui constitue une notion fondamentale en Chine.

Cette manière d'envisager la légende n'est pas d'apparition récente. Les autorités ont réactualisé, là encore, une interprétation ancienne. Les rédacteurs des chroniques publiées en 1541 écrivaient :

Alors que la Chine était divisée en trois parties [...] la volonté [de Shu] n'a pu être réalisée, le corps [de Zhang Fei] fut annihilé, l'âme du brave héros disparut violemment. Si la tête avait poursuivi son chemin vers l'est, comment [Zhang Fei] aurait-il pu être en paix, [...] tourmenté et faisant face au pays Wu de cette manière? Il est dit que se diriger vers l'est de la sorte équivaldrait à se retrouver [sur] le champ de bataille entre Shu et Wu. Si la tête avait descendu le fleuve de quelques centaines

29. Selon Xiao Min, les habitants du district ne sont pas des autochtones, ils sont arrivés à Yunyang dans le cadre de nombreux mouvements de populations: repopulations d'espace

déserté, transferts, exils motivés par des raisons politiques, fuites pour raison d'épidémie ou de guerre, ou encore mouvements de troupes militaires (LE MENTEC 2012, 2015).

de *li*, elle se serait retrouvée en territoire Wu. C'est la raison pour laquelle il est dit que cette situation est appropriée et que [la tête] fut enterrée correctement.

CY [1541] 2002 : 88.

Ce texte est directement suivi de deux phrases mentionnant des personnes décédées, non originaires du district, et dont les corps y furent enterrés. La première concerne une femme ayant vécu sous les Han (-206 à +220), qui fut inhumée «sur un terrain extérieur», la seconde rapporte les propos d'un homme des Song, «originaire de Yan [Hebei, en Chine du Nord]» — comme l'était le général Zhang Fei — ayant déclaré en parlant de Yunyang : «Je suis un homme du Sud, je souhaite la contrée du Sud.» À l'époque Ming (1368 à 1644), dans le cadre de politiques de repeuplement, de nombreuses familles ont été envoyées à Yunyang. La légende portant sur l'enterrement de la tête de Zhang Fei, héros national originaire du Nord, a pu soutenir à cette période la mise en récit d'une inhumation convenable, malgré le fait qu'elle ne se déroule pas dans la contrée d'origine. Cette question a sans doute posé problème aux nouveaux résidents qui venaient de quitter leur terre ancestrale pour s'installer définitivement en ces lieux. La légende de Zhang Fei, apparue à cette époque, a pu être employée par les officiels locaux de l'empire pour stimuler l'intégration de ces familles en apportant un exemple glorieux d'autochtonisation. Le récit sous-entend l'idée que l'inhumation des corps dans le sol régional finalise, en quelque sorte, l'inscription des personnes sur ces terres.

Conclusion

Des références anciennes et adaptables

La légende et la formule portant sur le morcellement et l'inhumation du corps de Zhang Fei constituent des références culturelles anciennes à Yunyang. Partagées par les habitants depuis près d'un millénaire pour la première et environ un siècle pour la seconde, elles ont été saisies dans le cadre de contextes différents. Les exégèses locales développées à leur égard ont été sujettes à des réélaborations et à des recompositions lorsque les circonstances macro- ou micro-historiques évoluaient — ce qui pourrait expliquer les nombreuses variantes. Au fil du temps, elles ont été impliquées au sein d'enjeux multiples : économiques d'abord (par la pratique de l'offrande d'huile instaurée sous les Qing et depuis les années 1980 dans le cadre de la mise en tourisme

du temple dédié à Zhang Fei), mais aussi claniques (par les familles de pêcheurs administrant le temple sous les Ming), identitaires (pour exprimer l'autochtonie aussi bien dans le contexte récent de déplacement de familles que dans celui de l'arrivée de migrants Ming), communautaires (par exemple aujourd'hui des médiums emploient une version de la formule situant les parties du corps de Zhang Fei dans les lieux d'où elles sont originaires et au sein desquels elles officient : en la récitant, c'est leur propre réseau d'affinité qu'elles dessinent, définissent et renforcent) et enfin territoriaux. D'une part, le corps de Zhang Fei a été envisagé comme une allégorie de différents espaces — l'ancien Sichuan, le district de Yunyang. D'autre part, localiser le corps du héros dans des endroits particuliers a permis à différentes époques de marquer ou de fonder efficacement ces lieux — qu'il s'agisse de temples (à Luyang, Gaoyang ou Yunyang), de villes (l'ancien ou le nouveau chef-lieu) ou encore d'une frontière (celle matérialisée par les Trois Gorges du Long Fleuve). Aujourd'hui, les habitants et les autorités locales reprennent et réactualisent le motif du corps de Zhang Fei en faisant appel à d'anciennes interprétations ou en proposant de nouvelles exégèses pour s'exprimer sur les conséquences du barrage.

À l'évidence, la légende et la locution ne sont pas l'objet d'un ordre symbolique contraignant. Le sens qui leur est octroyé n'est ni figé, ni unique, et ce même dans le cadre d'une temporalité donnée, comme ont permis de le constater les observations développées à Yunyang. Lors d'une discussion, un batelier me fit remarquer : « dans chaque lieu, la sentence est un peu différente ». D'après une dame âgée gardienne de temple à Luyang, chacun cite les lieux qu'il « veut » ou qu'il « aime », pour localiser les parties du corps de Zhang Fei. L'ethnographie menée à Yunyang montre que le même récit est appréhendé à travers de multiples niveaux de lecture qui ne sont pas nécessairement exclusifs et qui varient non seulement selon le locuteur mais aussi selon les interlocuteurs en présence et le contexte d'énonciation. Les points de vue transmis à travers ces outils discursifs se forment et se diffusent dans le cadre des interactions quotidiennes. En insistant sur un détail, en choisissant une variante, en insérant la légende dans un contexte particulier d'énonciation ou en ajoutant une introduction ou un épilogue, les conteurs peuvent transmettre une exégèse spécifique liée à la situation qu'ils vivent ou aux difficultés qu'ils connaissent au moment du récit. J'ai pu l'observer tout particulièrement parmi les membres des familles qui m'ont accueillie à Yunyang au fil des ans. Le choix de la version ne se fait pas par hasard. Elle semble convenir car elle reflète la conception qu'un individu se fait de son espace, de sa communauté

ou de son identité. À Yunyang, la légende constitue une sorte de panel qui peut être élargi et modelé à souhait, chaque individu pouvant piocher au sein de ce corpus — une « arène interprétative » comme dit Duara (1988) au sujet d'un mythe qu'il a étudié — selon la vision qu'il a du monde qui l'entoure, le point qu'il souhaite argumenter ou l'avis qu'il désire transmettre. Polysémiques, ces énoncés s'adaptent à des rhétoriques qui peuvent être contradictoires mais ils n'opposent pas de manière simpliste et binaire un point de vue qui serait gouvernemental à un autre émanant d'une population qui s'exprimerait à l'unisson.

De la polysémie et de l'efficacité d'un corps de substitution

Pourquoi les habitants et les autorités de Yunyang ont-ils fait le choix du corps de Zhang Fei pour parler de l'univers physique et social qui les entoure ? Comment expliquer la prégnance de ce motif au fil du temps ?

À Yunyang, on ne manipule ni ne marque son propre corps pour s'exprimer, par exemple affirmer une identité, comme dans les cas présentés par S. Gros (dans ce volume) en Chine ou par Le Breton (2002) en France. Pour ordonner le monde et s'y inscrire, un corps de substitution est employé, celui de Zhang Fei. Ce corps porte en lui une signification considérable puisqu'il s'agit d'une part d'un héros national s'étant autrefois battu pour protéger la région et d'autre part de la divinité locale du territoire. Le pouvoir sémantique et symbolique que cette référence culturelle porte en elle émane de la valeur sociale qui lui est attribuée. En outre, le corps de substitution constitue un élément fort plastique, éminemment manipulable et susceptible d'interprétations ou de reconstructions circonstancielles. Corps d'un courageux héros, ou d'une divinité efficace, il peut être considéré en tant que tel ou comme un alter ego de celui qui le met en scène. Ce corps peut être envisagé entier, morcelé, châtié, transporté, inhumé, attaché à un sol, ses parties — matérialisées ou représentées — peuvent être érigées en géosymboles ou instituées en reliques, que les fidèles peuvent oindre d'huile. À travers l'exemple du mythe grec rapportant le dépeçage du corps de Dionysos, Sissa (1986: 499) montre qu'une richesse de significations se cache derrière les récits de morcellement de corps recomposés. L'étude de la légende portant sur le corps de Zhang Fei à Yunyang présente une palette des usages possibles de ce motif dans la Chine rurale contemporaine.

Enfin, le motif du corps semble porter en lui une certaine efficacité performative. Loin de participer à une simple métaphore ou expression

à demi-mot, le corps de substitution peut être activé et permettre aux conteurs de mieux penser et mettre en mots le monde qui les entoure. Prenons l'exemple du corps mutilé. Dans le contexte chinois, ce motif a un sens fort, notamment lorsqu'il est associé à un châtement. Pour des habitants qui partagent ces références, l'écartèlement d'un corps mis en scène dans une légende exprime de manière forte une situation de fragmentation des réseaux familiaux et sociaux. Cette mise en scène est plus signifiante que des mots, elle frappe les esprits de manière plus vive et plus profonde qu'un énoncé direct. Annoncé comme injuste, le supplice corporel institue aussi une victime et un coupable.

Le corps de Zhang Fei n'agit pas seulement dans le domaine interprétatif. Il constitue une ressource locale susceptible d'être utilisée par les habitants pour produire un effet pratique dans la réalité. Prenons l'exemple du corps morcelé. Celui-ci peut être reconstitué différemment et, selon l'emphase portée à tel ou tel détail signifiant, envisagé comme une entité complète. Un des paradigmes majeurs de la représentation du corps est qu'il peut être perçu comme un microcosme mais aussi comme une réplique, ou la quintessence, de l'univers : le macrocosme (Galinié [1991] 2000). Lisser et rassembler les morceaux éparpillés du corps d'un saint, d'un dieu ou d'un héros est une manière de donner forme, pour les populations qui manipulent ce motif, à un ensemble social (une communauté de culte, un clan, un réseau social) ou territorial (région, district, ville), perçu comme un tout uni et solide, voire de se figurer et d'instaurer l'ordre cosmique. Si dans la réalité l'unité est brisée, meurtrie ou non reconnue, le corps de substitution peut alors servir à la reconstituer ou à la réactualiser dans le monde des représentations, que ce soit par le biais de l'art, de rituels ou de mythes. Baptandier (1996a et b) présente le cas de légendes et de toponymes au Fujian qui réfèrent au découpage du Serpent Blanc et à la dispersion de son corps par la déesse Chen Jinggu, qui ont servi autrefois à évoquer le royaume de Min. À Yunyang, le morcellement — raconté dans la légende — et le rassemblement — énoncé dans la formule psalmodiée — du corps de Zhang Fei permettent aujourd'hui de redonner forme efficacement au territoire tel qu'il était avant la création du réservoir des Trois Gorges.

Le corps de Zhang Fei permet aux conteurs de rendre intelligible ce contexte de rupture et de se situer après la déstructuration de l'espace et des réseaux sociaux. Dans ce contexte de profond bouleversement, on pourrait dire que les multiples manipulations dont il est l'objet participent d'un processus de résilience. La présence ancienne du corps de Zhang Fei dans les légendes à Yunyang témoigne du

profond ancrage de ce motif polysémique dans le système de représentation locale tant au niveau communautaire que sociologique, mais elle révèle également l'efficacité symbolique dont est doté ce corps et sa capacité à constituer un mode d'action à visée performative. Ce corps fait sens et agit aujourd'hui à Yunyang, comme il l'a fait différemment à d'autres époques, ce qui a permis à ce motif d'être transmis au fil des siècles.

Références citées

- BAPTANDIER, Brigitte
 1996a Entrer en montagne pour y rêver, *Terrain*, 26, pp. 99-122.
 1996b The Lady Linshui. How a woman became a goddess, in S. Meir and R. Weller (éd.), *Unruly Gods. Divinity and society in China* (Honolulu, University of Hawai'i Press), pp. 105-149.
- BERTHIER [BAPTANDIER], Brigitte
 1986 La Chine? C'est un corps... Les membres dispersés du géant Pangu, *Aujourd'hui la Chine*, pp. 39-41.
- BONNEMAISON, Joël
 1995 Les mots de la terre sacrée, l'exemple océanien, in J.-F. Vincent, D. Dory et R. Verdier (éd.), *La construction religieuse du territoire* (Paris, L'Harmattan), pp. 66-74.
- BUFFETRILLE, Katia
 1998 Reflections on pilgrimage to sacred mountains, lakes and caves, in A. McKay (éd.), *Pilgrimage in Tibet* (Richmond, Curzon), pp. 18-34.
- CHAN, Hok Lam
 2008 *Legends of the building of the old Peking* (Washington, University of Washington Press) [1^{re} édition en chinois: 1996].
- CHE, Bingchiu
 1993 Beijing. Espace sous influences, in F. Blanchon (éd.), *Aménager l'espace* (Paris, Université de Paris-Sorbonne, CREOPS), pp. 51-73.
- CHEN Shou 陳壽 (233-297)
 1973 *Sanguozhi* 三國志 [Les chroniques des Trois Royaumes], avec annotation de Pei Songzhi 裴松之 (372-451), (Beijing, Zhonghua shuju), 5 vol.
- CHRONIQUES DE LANGZHONG (cote CL)
 [1926] 1992 Yue Yongwu 岳永武 [D.], *Minguo Langzhong Xianzhi* 民国阆中县志, in *Zhongguo difangzhi jicheng, Sichuan fuxian zhibi* 中国地方志集成. 四川府县志辑 [Compilation des chroniques des districts du Sichuan, collection des chroniques chinoises] (Chengdu, Bashu shushe chuban), vol. 56, pp. 625-836.

- 1982 Langzhong Xianzhi 阆中县志, *Zhongguo difangzhi jicheng. Sichuan fuxian zhibi* 中国地方志集成. 四川府县志辑 [Compilation des chroniques des districts du Sichuan, collection des chroniques chinoises] (Chengdu, Bashu shushe chuban).
- CHRONIQUES DE YUNYANG (cote CY)
- [1541] 2002 Yunyangxian difangzhi bangongsi 云阳县地方志办公室, *Yunyang xianzhi* 云阳县志 (Yunyang, Chongqingshi Yunyangxian difangzhi pian cuan weiyuanhui 重庆市云阳县地方志编纂委员会).
- [1746] 2002 Yunyangxian difangzhi bangongsi 云阳县地方志办公室, *Yunyang xianzhi* 云阳县志 (Yunyang, Chongqingshi Yunyangxian difangzhi pian cuan weiyuanhui 重庆市云阳县地方志编纂委员会).
- [1935] 2002 Yunyangxian difangzhi bangongsi 云阳县地方志办公室, *Yunyang xianzhi* 云阳县志 (Yunyang, Chongqingshi Yunyangxian difangzhi pian cuan weiyuanhui 重庆市云阳县地方志编纂委员会).
- 1999 Yunyangxian difangzhi bangongsi 云阳县地方志办公室, *Yunyang xianzhi* 云阳县志 (Chengdu, Sichuan renmin chubanshe 四川人民出版社).
- 2002 Yunyangxian difangzhi bangongsi 云阳县地方志办公室, *Kuqu mingzhu Yunyang xian Nianjian* 库区明珠 — 云阳县年鉴 (Yunyang, Chongqingshi Yunyangxian difangzhi bangongshi chuban 重庆市云阳县地方志办公室出版).
- DAVID, Béatrice
- 2006 Funéraires, in T. Sanjuan (éd.), *Dictionnaire de la Chine contemporaine* (Paris, Armand Colin), pp. 114-115.
- DE GROOT, Jan Jacob Maria
- [1894] 2005 *The religious system of China, its ancient forms, evolution, history and present aspect, manners, customs and social institutions connected therewith* (vol. 2, 4 et 6), édition numérique (Université du Québec à Chicoutimi) [Les Classiques des sciences sociales].
- DETIENNE, Marcel (éd.)
- 1990 *Tracés de fondation* (Louvain/Paris, Peeters) [Bibliothèque de l'École des hautes études, section des Sciences religieuses, xciii].
- DUARA, Prasenjit
- 1988 Superscribing symbols. The myth of Guangdi, chinese god of war, *The Journal of Asian studies*, 47 (4), pp. 778-795.
- GALINIER, Jacques
- [1991] 2000 Corps, in P. Bonte et M. Izard (éd.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie* (Paris, Presses universitaires de France) [Quadrige], pp. 176-177.
- HERRMANN, Albert
- 1935 *Historical and commercial atlas of China* (Cambridge, Harvard University Press).
- HU Yaxing 胡亚星 (éd.)
- 1992 *Shudong mingzhu Yunyang* 蜀东明珠云阳 [Yunyang, perle de l'Est de Shu], (Chengdu, Sichuan daxue chubanshe).

- LE BRETON, David
 2002 *Signes d'identité: tatouages, piercings et autres marques corporelles* (Paris, Métailié).
- LE MENTEC, Katiana
 2015 Interprétations plurielles d'une migration planifiée. Des usages de l'histoire et des légendes en amont du barrage des Trois Gorges, in M. Baussant, I. Dos Santos, E. Ribert et I. Rivoal (éd.), *Migrations humaines et mises en récit mémorielles: approches croisées en anthropologie et préhistoire* (Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest), pp. 149-182.
 2014 The Three Gorges Dam and the demiurges. The story of a failed contemporary myth elaboration in China, *Water History*, 6, pp. 385-403.
 2012 Barrage des Trois Gorges: Exposer le monde local après l'immersion. Genèse et programme du premier musée de Yunyang, *Gradhiva*, 16, pp. 84-105.
 2010 Le projet des Trois Gorges: Faire parler les héros et les dieux, *Études chinoises*, 29, pp. 259-270.
- LI, Jianhong
 2002 New Chongqing. Opportunities and Challenges, in J. Fitzgerald (éd.), *Rethinking China's provinces* (Londres, Routledge), pp. 41-87.
- LUO Guanzhong 羅貫中 (Louo Kouan Tchong)
 2009 *Les Trois Royaumes*, traduction, notes et commentaires par Nghiêm Toan, Louis Ricaud, Jean et Angélique Levi, 3 vol. (Paris, Flammarion) [œuvre du XIV^e siècle parachevée au XVII^e siècle].
- MATHIEU, Rémi [textes choisis, présentés et traduits par]
 1989 *Anthologie des mythes et légendes de la Chine ancienne* (Paris, Gallimard).
- NÉVOT, Aurélie
 2008 *Comme le sel, je suis le cours de l'eau. Le chamanisme à écriture des Yi du Yunnan (Chine)* (Nanterre, Société d'ethnologie).
- ROWE, William
 1984 *Hankou, commerce and society in a Chinese city, 1796-1889* (Stanford, Stanford University Press).
- SISSA, Giulia
 1986 Dionysos: corps divin, corps divisé, in C. Malamoud et J.-P. Vernant (éd.), *Corps des dieux* (Paris, Gallimard), pp. 493-517.
- SUN Shanqi 孙善齐 et YANG Yaojian 杨耀健 (éd.)
 2004 *Bayu yiwu zhanggu* 巴渝轶闻掌故 [Anecdotes et contes de Bayu] (Chongqing, Chongqing chubanshe).
- TAO Hongkuan 陶宏宽 (éd.)
 2007 *Yunyang Fengqinglu* 云阳风情录 [Notes sur les us et coutumes de Yunyang] (Chongqing, Chongqing chubanshe).
- WANG Fuli 王復禮
 [1702] 1990 Zhang Fei Nianpu 張飛年譜 [Chronique de Zhang Fei], *Jiban wuzhi* 季漢五志 [Notes de Ji Hanwu] (Yangzhou, Jiangsu Guangling gu ji ke yin she, Yangzhou gu ji shu dian), vol. 4, juan 11, pp. 1-19.

WANG Qingyu 王庆瑜 (éd.)

- 2004 *Xin Chongqing daoyouci* 新重庆导游词 [Guide touristique de la nouvelle Chongqing] (Chongqing, Chongqing chubanshe), 2 vol.

WU, Xiaodong

- 2001 The rhinoceros totem and Pangu myth. An exploration of the archetype of Pangu, *Oral tradition*, 16/2, pp. 364-380.

ZHANG Rui 張蕊

- 2007 Sanxiakuqu zuida de yiminxian 三峽庫區最大的移民縣 [Le plus grand district migrant de la zone du réservoir des Trois Gorges], *Wenhui bao* 文匯報 [Journal Wenhui — publié à Hong Kong], 12/06/2007.

Travaux de
Katiana Le Mentec
(clichés de l'auteur,
2006 et 2007)

ILL. 17 — Sculpture
réalisée en 2003,
temple de Zhang Fei
(district de Yunyang,
municipalité auto-
nome de Chongqing):
Zhang Fei enivré
avant son assassinat



ILL. 18 — Peintures murales réalisées en 2005,
temple de Zhang Fei (district de Zhuozhou, province du Hebei)
a: l'assassinat de Zhang Fei; b: le pêcheur récupérant la tête de Zhang Fei



TABLE DES MATIÈRES

<i>Liste des contributeurs</i>	7
--	---

BRIGITTE BAPTANDIER

<i>Introduction</i>	9
-------------------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

Du battement de la vie: le transfert

BRIGITTE BAPTANDIER

<i>Le corps dans le Taiji quan 太極拳 et dans la psychanalyse</i>	39
--	----

CATHERINE DESPEUX

<i>Soigner le corps par le nom et le geste: de la pratique de l'acupuncture</i> . .	49
---	----

DEUXIÈME PARTIE

Du corps des ancêtres: ancrage et substituts

ANNE-CHRISTINE TRÉMON

<i>Corporalité, territoire et ancêtre fondateur dans un village urbanisé de Shenzhen</i>	81
--	----

ALAIN ARRAULT

<i>Le corps et les entrailles des dieux: corps vivant, complet et malade</i>	123
--	-----

TROISIÈME PARTIE

Du corps des femmes: le fil des générations

STÉPHANE GROS

Quand les femmes font corps: le tatouage facial féminin chez les Drung du Yunnan 163

AURÉLIE NÉVOT

Danse cosmique et voix en écho: la débiscence des chema 189

QUATRIÈME PARTIE

Du corps des héros: glorification, morcèlement, métamorphose

SYLVIE BEAUD

Corps humains, corps divins: transformation rituelle des acteurs du Théâtre de Guan Suo 215

KATIANA LE MENTEC

Le corps morcelé de Zhang Fei: allégorie d'espaces bouleversés en amont du barrage des Trois Gorges 249

FRANÇOISE LAUWAERT

Le sabreur pourfendu: corps mutilé et corps glorieux dans le cinéma de Chang Cheh 277

CINQUIÈME PARTIE

Du destin de sujet: élaborer, nourrir la vie

GLADYS CHICHARRO

«Excellentes naissances, excellentes éducations»: nourrir et façonner le corps des petits empereurs entre métissage et hybridité 325

ADELINÉ HERROU

La part essentielle de l'être n'est «ni dans le corps, ni hors du corps»: portrait d'un maître taoïste médecin et ascète 359

TABLE DES ILLUSTRATIONS HORS TEXTE 401

Y aurait-il, en Chine, une idée de la personne qui ne permettrait pas d'isoler le « corps » ? Pourquoi donc a-t-on ce sentiment que l'on ne parle jamais vraiment du corps humain, qu'il apparaît plutôt comme le support d'entités plus vastes, qui le dépassent ? Comme si le corps ne pouvait être envisagé que d'un point de vue énergétique, son fonctionnement assurant la vie en exacte correspondance avec le monde extérieur. Comme s'il n'avait pas acquis un statut d'objet. Or, dans les différentes conceptions du corps en Chine présentées ici, issues pour la plupart de l'ethnographie ou de l'histoire, un point est apparu comme récurrent : ce va-et-vient entre les deux pôles de la représentation et du naturel, du symbolique et du réel, non pas l'un *ou* l'autre mais l'un *et* l'autre, indissociables en leur « battement » qui est celui même de la vie. C'est dans cette faille que nous avons voulu nous introduire pour traiter du corps, y cherchant la vie qu'elle recelait.

Deux pratiques, mises en œuvre chaque fois par deux personnes agissant en miroir (*Taiji quan* et acupuncture), tracent le fil directeur de l'ouvrage, ce « battement de la vie ». Il se retrouve exploré à travers la relation au lignage et au traitement du corps des ancêtres. Le corps des femmes, quant à lui, apparaît comme traversé par les générations, vécu comme un support capable de porter le signe d'un temps, la marque d'un passage, l'assignation d'un destin. Le corps de certains héros (d'épopée ou de cinéma) met en scène le battement entre le corps naturel et sa représentation : à travers mutation, mutilation, et mutabilisme universel, tout peut se faire et se défaire à l'infini. Enfin, les enfants uniques, « petits empereurs » de la Chine actuelle, tout comme les taoïstes qui « nourrissent leur vie », donnent à voir la construction du sujet, corps et personne confondus, indissociables.

